



LE GOÛT

L'église Saint-Eustache, dans le 1^{er} arrondissement de Paris. Au centre, le banc dessiné par Constance Guisset.

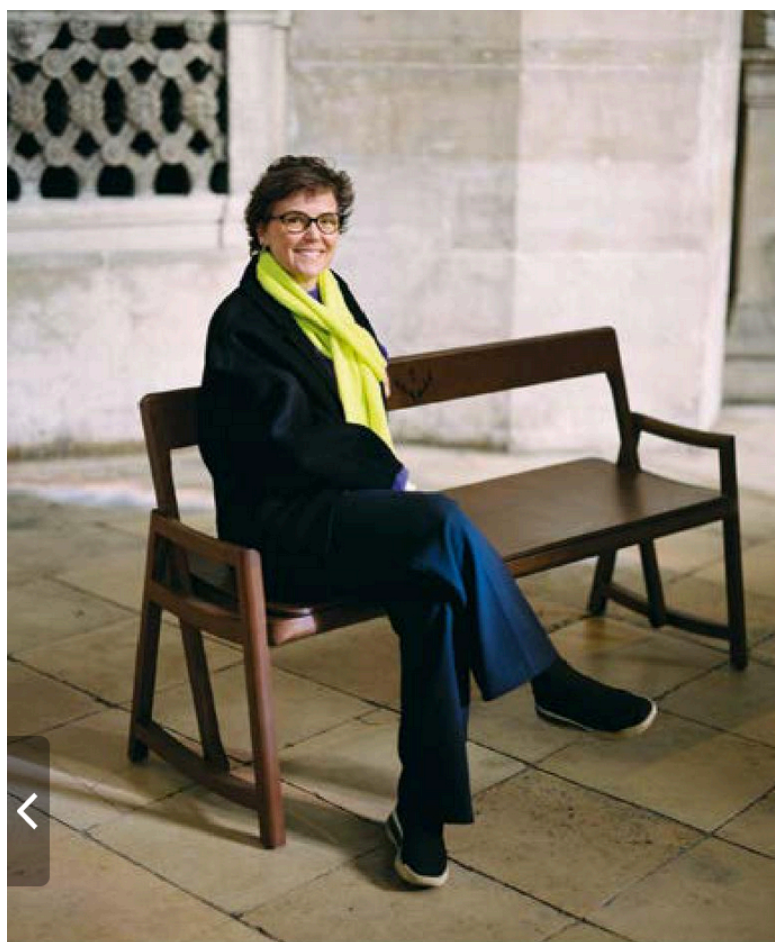
Le design en plein CHŒUR.

DANS LE QUARTIER DES HALLES À PARIS, L'ÉGLISE SAINT-EUSTACHE EST CÉLÈBRE POUR SON SOUTIEN UNIQUE À LA CRÉATION CONTEMPORAINE. ELLE ACCUEILLE Désormais le travail d'une designer, Constance Guisset, qui signe les 324 bancs destinés aux fidèles et aux amateurs de concerts. Ergonomique, son mobilier réussit à se fondre dans cet environnement historique.

Texte Marie GODFRAIN
Photo Marion BERRIN



LE GOÛT



À DEUX PAS DE LA BOURSE DE COMMERCE ET DU CENTRE POMPIDOU, une autre institution du quartier des Halles à Paris attire les amateurs d'art. Bien connue pour sa soupe populaire, l'église Saint-Eustache abrite de nombreuses œuvres d'art historiques signées Rubens, Le Tintoret, Jean-Baptiste Pigalle, Rutilio Manetti, mais aussi contemporaines signées Keith Haring, John Armleder ou Pascal Convert. Elle accueille aussi des installations et performances dans le cadre de la Nuit blanche ou du Festival d'automne, ne craignant pas d'inviter des artistes qui font parfois grincer les dents des paroissiens. Certains se souviennent avec émoi d'une performance autour du cri, le 22 octobre dernier, de Michael Dean, sculpteur, écrivain et typographe anglais, avec son fils, Erol Dean. Mais Saint-Eustache est surtout célèbre pour ses grandes orgues, situées côté ouest, contre le narthex, et ses concerts très courus des mélomanes. Problème : le cœur, où sont célébrées les messes, se situe, lui, côté est de l'église, obligeant le sacristain de la paroisse à tourner les 800 chaises vers les orgues lors des concerts, puis à les retourner pour les offices. Voilà huit ans que l'église cherchait à remplacer ses assises abîmées par une utilisation intensive et dont le paillage usé s'éparpillait sur le sol. Dès son arrivée à Saint-Eustache,

en septembre 2018, le père Yves Trocheris, curé de l'église, décide d'en faire un chantier prioritaire. « *Les chaises commençaient à faire vraiment tache dans l'église fraîchement restaurée* », souligne-t-il. La paroisse crée un comité de pilotage pour le projet, au sein duquel siègent des représentants de la Ville de Paris, des Monuments historiques et de la commission de l'art sacré du diocèse. L'idée d'une consultation restreinte, associant un designer et un fabricant, est alors lancée. « *Le design fait partie intégrante de la création artistique et s'inscrit pleinement dans l'histoire de Saint-Eustache* », défend Yves Trocheris, qui recommande une esthétique portée par la notion de « *noble sobriété* ».

Quatre designers sont contactés en septembre 2021 pour imaginer des assises, avec pour cahier des charges de rendre leur dessin en janvier 2022, avec une livraison des premiers prototypes en avril suivant, puis des pièces définitives quelques mois plus tard, en septembre. Parmi les propositions, celle de Constance Guisset, associée à la maison Houssard, spécialiste du mobilier religieux et de collectivité, fait immédiatement l'unanimité. « *Le mobilier devait venir s'inscrire dans l'existant sans donner l'impression de s'y ajouter*, se réjouit Yves Trocheris. *Elle nous a proposé quelque chose de léger, qui se mariait avec la diversité de styles de*

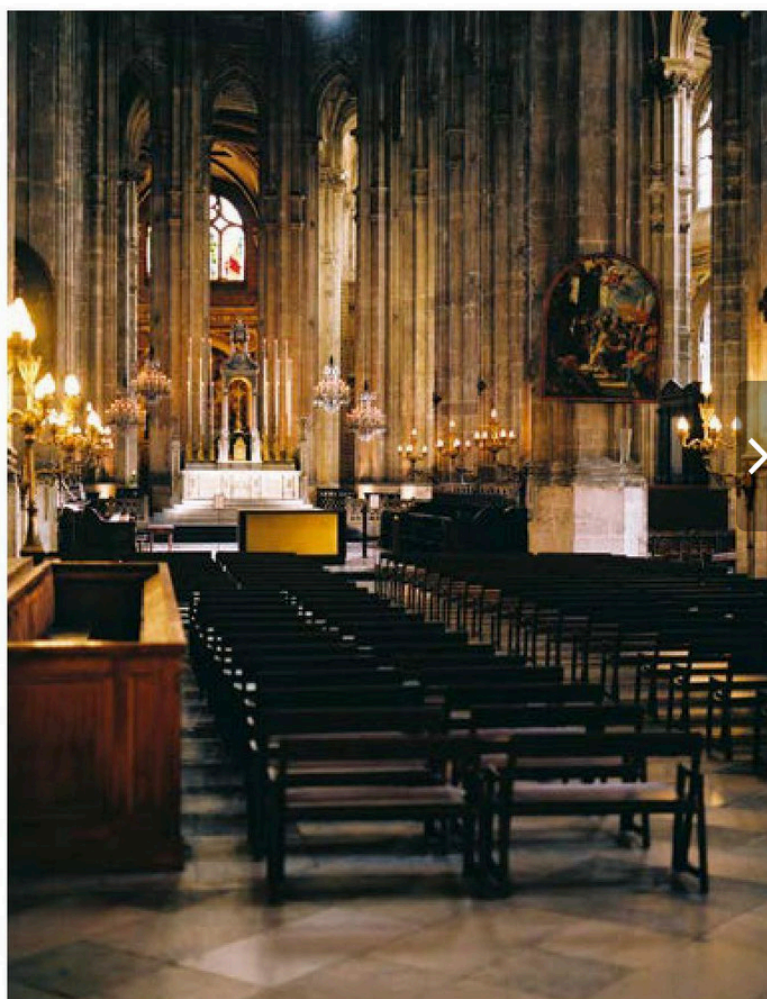


cette église où voisinent Renaissance, néogothique, sulpicien, baroque... Ses bancs, un peu plus bas que les chaises, viennent accentuer la verticalité de l'édifice et sont presque invisibles par leur couleur, leur forme et leur arrondi. »

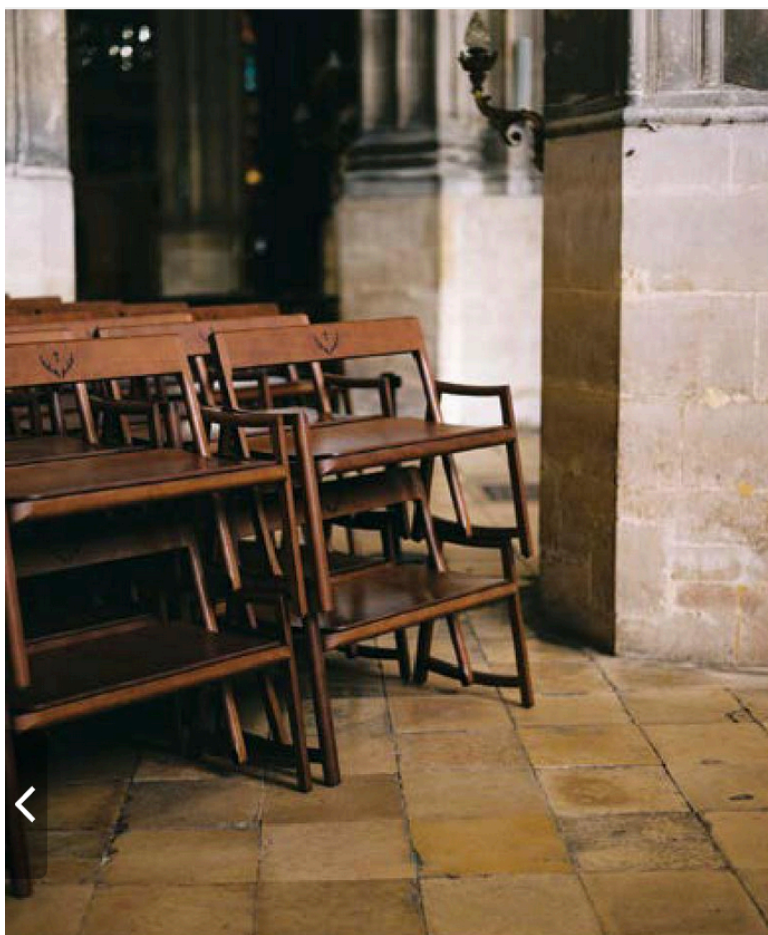
Designer et scénographe, Constance Guisset, qui a signé la célèbre suspension Vertigo, composée de rubans, est surtout rompue à l'art de l'assise et se distingue par ses sièges curvilignes et ergonomiques, qui épousent le corps. L'entreprise normande Houssard Mobilier, créée en 1886, est plutôt versée dans la copie d'ancien, car « la plupart du temps les églises se contentent de remplacer les chaises défaillantes plutôt que de se lancer dans le renouvellement complet de leur parc », détaille Christian Gallais, son directeur général. Mais elle propose aussi beaucoup de surmesure : « Nous nous plions au dessin de l'architecte et aux contraintes des espaces », résume-t-il. Cette compréhension des enjeux du mobilier liturgique – un sol jamais plan, une pérennité et une robustesse indispensables pour ces éléments sans cesse manipulés et utilisés – rassure la designer, qui s'y trouve confrontée pour la première fois. L'esthétique des églises, elle s'y est familiarisée durant sa scolarité à l'école de la Légion d'honneur, située dans l'ancienne abbaye royale de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis). Elle, qui ne se confie pas sur son propre rapport à la religion, estime y avoir développé une appétence pour les volumes, la verticalité et une forme de méditation. Des souvenirs aussi de vie commune, de froid, de pierres creusées sous les pas et de patine que la créatrice a voulu transcrire dans son projet.

Elle dessine alors des bancs qui semblent avoir toujours été là, dont les finitions galbées « disent le temps » et une économie de moyens et de matière savamment calculée. « Chaque élément rajoutant du poids, il fallait veiller à la légèreté de ces pièces destinées à être empilées, mais en ôter trop de matière mettait en jeu leur solidité. Le défi était de jouer avec les vides et les pleins, de penser un banc ajouré mais doté d'une présence physique statutaire indispensable », explique Constance Guisset. « Ça m'intéressait de travailler pour ce lieu ouvert à tous, où l'on s'arrête pour prier, faire une halte, écouter de la musique. J'ai intégré la volumétrie, le rapport à la lumière, la dimension symbolique du lieu, de tolérance, de recueillement et d'hospitalité. Offrir une assise à ses visiteurs, c'est l'essence même du design », résume celle dont la rétrospective au Musée des arts décoratifs, à Paris, en 2017, s'ouvrait sur une première salle dédiée au thème de l'accueil.

Constance Guisset a choisi un banc plutôt que des chaises dans un univers où la notion de communauté est essentielle. Elle l'a décliné en deux ou trois places, de façon à s'adapter à l'implantation des lieux. Les pieds et le dossier incliné sont en bois de hêtre teinté dans un marron qui s'harmonise avec les stalles, la chaire, le buffet de l'orgue et l'autel de l'église. La partie assise, elle, est en contreplaqué, un matériau plus robuste travaillé comme un ∞



Page de gauche, la designer Constance Guisset, le 16 mars, dans l'église et un dessin de son banc à dossier réversible, dans son studio. Ci-dessus, les nouveaux bancs ont pris place dans l'église Saint-Eustache.



LE GOÛT

«J'ai intégré la volumétrie, le rapport à la lumière, la dimension symbolique du lieu, de tolérance, de recueillement et d'hospitalité. Offrir une assise à ses visiteurs, c'est l'essence même du design.»

Constance Guisset, designer

oo «cousin» de bois légèrement incurvé. Chaque assise est composée de cinq morceaux démontables et remplaçables en cas de casse. Détail supplémentaire, la créatrice a dessiné et fait graver – au fraisage numérique – sur chaque dossier les bois du cerf de Saint-Eustache, emblème de la paroisse. «Saint Eustache était un légionnaire romain. La légende raconte que, lors d'une chasse dans la forêt, il aurait croisé un cerf qui portait sur son front une croix au milieu de ses bois. Il se serait alors converti puis devint un martyr», raconte Yves Trochérés. Un symbole que l'on retrouve décliné partout dans l'église, de la façade aux lampadaires conçus par Victor Baltard, l'architecte des Halles au XIX^e siècle, et sur le plateau de l'autel. Mais la signature de l'assise reste le dossier à balancier, une rareté dans l'univers du mobilier, même liturgique, et un point essentiel dans le cahier des charges. Les designers pouvaient proposer des bancs ou des chaises attachées les unes aux autres, mais forcément réversibles, «un choix assez rare mais indispensable à cause de la double vocation de notre église», souligne Patrice Cavalier, le diacre de Saint-Eustache. «Là aussi, Constance Guisset a aussi fait la différence avec son mécanisme de réversibilité extrêmement simple, alors qu'on nous en avait proposé de très compliqués jusqu'alors», précise le diacre. Il suffit désormais à Louis Robiche, le régisseur de l'église, de cinq

minutes, au lieu des quarante habituelles, pour retourner les 324 bancs, même si, bien souvent, les visiteurs en comprennent instinctivement le fonctionnement et l'actionnement d'eux-mêmes.

«Nous proposons déjà cette technique sur certains bancs, mais Constance Guisset a imaginé une version invisible, cachée dans la face interne du banc. L'assise galbée, réalisée en contreplaqué, est aussi une nouveauté pour notre entreprise, qui n'avait jamais mis en œuvre ce procédé. Globalement, elle nous a poussés dans nos retranchements sur le travail de forme, de technique, d'assemblage et de gravure des bois», avance le représentant de l'entreprise Houssard, qui revendique également la dimension vertueuse de ce projet réalisé en circuit court. «Le hêtre utilisé est issu de la forêt de Saint-Sever dans le Calvados, à proximité de notre usine, et est débité dans une scierie locale.» Après cette première expérience «religieuse», la designer veut continuer à creuser ce sillon. Elle figure parmi les finalistes pour la réalisation du mobilier liturgique de Notre-Dame (comprenant l'autel et le baptistère). Un projet auquel elle consacre désormais le plus clair de son temps. Quant au banc, il a été intégré dans le catalogue de la maison Houssard sous le nom de Tempo et va être rejoint par des chaises... sans les bois de cerf, qui restent la signature de Saint-Eustache. (M)

Les bancs de Constance Guisset portent tous le dessin de l'emblème de Saint-Eustache, les bois de cerf.

Maïone Berrin pour M. Le magazine du Monde